

transformer l'implantation et l'image globale de l'organisation. C'est la condition de nouveaux pas en avant.

Par exemple à Toulouse, autour de nos points d'intervention traditionnels, une série de contacts commence à se préciser dans les nouvelles boîtes de l'électronique, le bâtiment, sur de nouveaux hôpitaux, à Job, etc...

Nous ne pourrions pas multiplier d'autant les cellules et les groupes taupes. En revanche nous pouvons organiser ces contacts dans des Comités Rouges et épauler leur travail syndical par la diffusion d'une taupe spécifique mensuelle en alternance avec un Midi-Rouge imprimé, sorte de Taupe centrale mensuelle également. Nous devons aussi commencer en relation avec une intervention d'entreprise déjà affirmée une intervention systématique sur les grands quartiers ouvriers. Ce qui suppose une modification de l'habitat des militants étudiants notamment : qu'ils quittent le vieux centre universitaire pour s'établir dans ces quartiers. D'autant plus que l'éclatement des campus incite à cette réinsertion.

De même sur Montpellier qui n'est pas particulièrement une ville ouvrière (et peut-être sur Rennes), un nouveau développement passe par un élargissement de la grille d'intervention régionale. Notamment par un début d'implantation en milieu paysan et par une tentative de prendre pied dans les bastions municipaux du PC : Sète, Nîmes, Alès, Beaucaire...

Enfin, au-delà d'un certain seuil de croissance, doit être repensée et précisée la dialectique du travail CGT-CFDT. Dans un premier temps, notre faiblesse ou l'opacité du champ politique (à Paris notamment), font que le travail syndical apparaît comme la juxtaposition pure et simple du travail CGT et du travail CFDT. Mais à terme, nous devons arriver à les combiner. C'est ainsi qu'à Renault nous avons entrepris dans cette optique un travail CFDT. C'est ainsi qu'à Toulouse notre grande faiblesse dans la CFDT et la faiblesse de la CFDT elle-même constituent un handicap réel. Mais notre faiblesse dans la CFDT n'est pas sans rapports avec le type de choix d'intervention prioritaire que nous avons fait jusqu'à présent à juste titre.

● 3) Une stratégie d'implantation nationale

Jusqu'à présent nous nous sommes développés selon des lois de croissance naturelle ; c'est-à-dire en fait au hasard des contacts et des migrations professionnelles. Il en résulte une extension géographique qui est la plus importante des groupes d'extrême-gauche. Cette extension a joué un rôle positif pendant un temps pour affirmer notre dimension nationale face au PCF. Mais nous allons vite parvenir à un seuil où cette croissance spontanée n'est plus rentabilisable, et peut même se traduire par une consommation à perte d'énergies militantes.

En fait, nous en arrivons à un point où, au-delà d'une phase propagandiste initiale, qui pouvait être étale, une rationalisation de notre implantation passe par une analyse plus précise des forces sociales auxquelles nous nous adressons. Pour résumer : il ne s'agit plus seulement de calquer notre implantation sur celle du PCF, de serrer au plus près sa propre courbe d'implantation, mais d'appliquer à notre propre réalité nationale la loi du développement inégal et combiné.

Le problème est limpide en ce qui concerne la région du Midi (Toulouse-Montpellier). Ou bien nous relativisons son importance nationale et nous contentons de gérer les acquis, en attendant que de nouveaux progrès nationaux viennent se répercuter sur la région. Ou bien nous allons de l'avant. Et alors nous devons rendre compte dans notre croissance de la réalité sociale sur laquelle nous pouvons reposer. Notamment de l'importance du mouvement paysan (son caractère massif, la façon dont depuis près d'un siècle il est le porteur quasi exclusif de la violence sociale, son imbrication avec le mouvement ouvrier). Ainsi, dans la région montpelliéraine l'influence réciproque des formes de lutte paysannes sur la classe (Perrier, Millau) et de la classe ouvrière sur le mouvement paysan (écho de Mamouth) est un phénomène décisif. Il ne s'agit pas de partir pour une longue manche, mais de contribuer à lever le barrage posé par le PC et la social-démocratie sur les luttes

paysannes pour les cantonner à un rôle corporatif, et sectoriel. Il ne s'agit donc pas d'ajouter un secteur supplémentaire à l'organisation, mais de redéfinir une dialectique régionale d'intervention, de concevoir des ensembles d'intervention dans lesquels les facteurs explosifs que constituent les contrastes sociaux soient utilisés au mieux. De ce point de vue, une région comme celle du Midi peut jouer un rôle révolutionnaire au moins aussi important que des régions ouvrières traditionnelles façonnées par le PC et la social-démocratie. Des problèmes analogues peuvent se poser en Bretagne notamment.

Si nous systématisons une telle démarche en visant à combiner le développement inégal, deux problèmes essentiels vont se poser :

- a) déterminer des priorités d'implantation nationale autres que la seule région parisienne ; en particulier la région marseillaise, la région Lyon-Grenoble-St-Étienne, la région nantaise, le midi occitan, la Lorraine. Il ne s'agit pas d'énumérer des cibles géographiques, mais de convaincre dès à présent les militants de tendre à se regrouper, à concentrer leurs efforts sur ces objectifs,
- b) commencer à se poser le problème des rapports entre l'organisation des couches moyennes urbaines, les canaux d'intervention dans la paysannerie (syndicalisme paysan, mouvement régionaliste) avec notre intervention ouvrière.

La détermination des candidatures Ligue aux législatives donnera l'occasion concrète de préciser nos axes de développement : secteurs où nous voulons prendre racine, passer la réalité sociale au peigne fin, axes de prospection et de pénétration, villes sur lesquelles nous concentrons un effort particulier en vue de percées significatives.

● 4) La question de la violence

Les perspectives que nous pouvons dégager impliquent également un certain type d'organisation du point de vue de l'utilisation de la violence. Pour reprendre le contre-exemple plusieurs fois utilisé, celui de l'OCI : lors de l'affaire Nogrette, la direction de l'AJS nous a clairement exposé sa conception qui exclut par principe la violence minoritaire. La seule violence concevable est la violence de masse qui peut s'exprimer à travers la réalisation du front unique.

Pour nous au contraire, la réintroduction de la violence dans la lutte des classes, passe pour une part par l'initiative délibérée, un peu volontariste de l'avant-garde. Ainsi, en même temps que nous faisons une propagande systématique sur l'auto-défense comme forme d'organisation des masses en lutte, nous n'hésitons pas à recourir à des initiatives violentes quand leur relation à un travail de masse peut être clairement établie, que ce soit sur Burgos ou sur l'Indochine.

C'est dans ce cadre global qu'il faut comprendre et systématiser la dialectique violence de masse-violence minoritaire. En particulier faire le lien entre les initiatives prises contre les syndicats jaunes (CFT), les activités anti-fascistes (Palais des Sports, etc), et une reprise plus systématique des activités anti-militaristes (campagne Massu, etc.).

Mais dire qu'il faut concevoir l'ensemble de ces activités, non comme des à-côtés spectaculaires, mais comme un axe permanent et essentiel de notre activité, doit entraîner une série de conséquences organisationnelles.

En gros, cela signifie qu'il faut commencer à construire par le haut, au sein de l'organisation d'aujourd'hui, la charpente organisationnelle de l'organisation de demain : services de renseignements, groupes d'intervention. Et en particulier, comme le précise le texte préparatoire au congrès, nous devons faire en sorte que ne s'établisse pas naturellement le partage entre militants ouvriers qui font du travail syndical, et les militants étudiants qui seraient au SO. Mais que le plus grand soin soit apporté pour intégrer selon des modalités précises les militants ouvriers au SO.

Enfin, sur ce problème en particulier, la plus grande attention doit être accordée au rôle des directions centrales. De même que ces directions doivent être capables de faire la synthèse et la centralisation de nos activités